

Artistes dans la maison

Œuvres de designer ou pièces de créateur, la frontière entre les disciplines s'estompe pour surprendre la galerie.

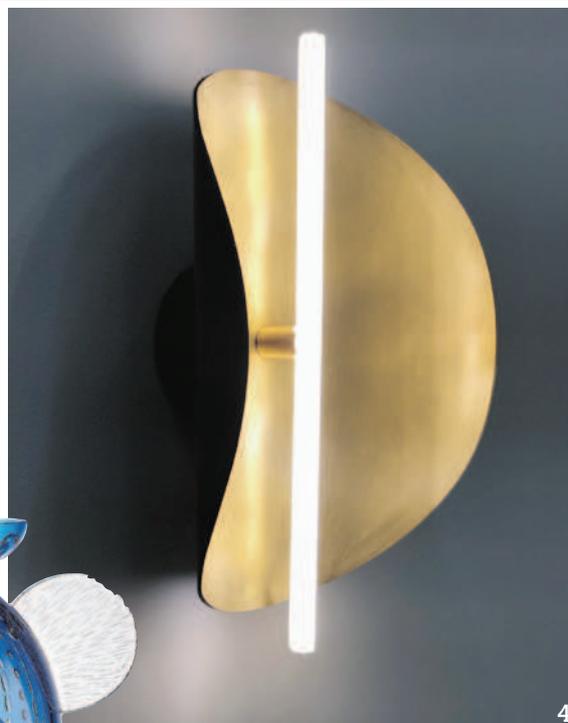
« Je ne me fixe aucune limite, c'est pourquoi il y a autant d'art dans mon design et autant de design dans mon art. Pour moi, la créativité est sonore et peut se transformer en différents langages. Être capable de parler plusieurs langues apporte la liberté d'échapper aux frontières. Chaque type de projet sur lequel je travaille, que ce soit un produit, une installation ou un intérieur, répond à des exigences et des besoins différents mais la chose la plus importante au départ est d'être libre et d'avoir un regard neuf à chaque fois », assure le talentueux Jaime Hayon, qui signe la collection Faune pour Baccarat. Une série limitée. Pour la céramiste Karen Swami, « la différence, se situe dans l'instantanéité du geste ». La pièce unique du designer est en quelque sorte préméditée, elle est pensée sur plans. L'œuvre d'artiste « surgit ». Elle s'impose. Dans la foulée de pionnières, comme Elisabeth Delacarte (Galerie Avant-scène) ou Agnès Kentish (En attendant les Barbares), Marie-Bérangère Gosserez et Armel Soyer, ont choisi il y a une dizaine d'années d'accompagner les designers contemporains. « Sur mon stand des Puces de Saint-Ouen, j'étais spécialisée dans les meubles des années 1950 à 1970, raconte la première, fondatrice de la Galerie Gosserez, située rue Debelleyme, Paris 3^e. Et je n'étais pas la seule ! D'autres le faisaient beaucoup

mieux que moi et j'ai eu envie de passer à autre chose, de montrer le savoir-faire des artisans, le talent des designers d'aujourd'hui. De ne plus suivre le marché en dénichant des objets déjà existants, mais de le créer, en faisant la part belle au mobilier d'artistes, par opposition au design industriel. » Cette vision, elle la partage avec Armel Soyer, à la tête de la Galerie Soyer, nichée au cœur du Haut Marais, rue Chapon dans le même arrondissement. « J'avais simplement l'ambition d'écrire une nouvelle page dans l'histoire des arts décoratifs, avoue celle-ci en riant. J'ai eu la chance, en travaillant chez Lalique pendant dix ans, de parcourir le globe et j'ai constaté que les étrangers portaient sur nos savoir-faire un regard émerveillé. J'étais entourée de créatifs, de jeunes bourrés d'idées dont Pierre Gonolons, et j'ai voulu que cet artisanat d'exception soit entretenu, non pas grâce à la copie comme c'était alors le cas, mais à travers des pièces contemporaines aux dessins radicaux. » Depuis une décennie, les deux éditrices développent chacune une écurie d'artistes qu'elles accompagnent dans leur processus de création. « Je recherche non pas des noms, mais des talents que je vais suivre, pousser, faire évoluer », explique Marie-Bérangère Gosserez, dont la profession, telle qu'elle la conçoit, s'apparente au métier d'agent. « S'ils sont connus, ils n'ont déjà plus besoin de moi. Je fais



beaucoup les sorties d'écoles, s'amuse-t-elle. J'ai découvert Valentin Loelmann, le premier à m'avoir fait confiance, alors qu'il finissait les Beaux-Arts de Maastricht. » Si l'artiste allemand jouit maintenant d'une renommée internationale, la route n'a pas été sans embûches. « Un travail de longue haleine ! s'exclame Mme Gosserez. La première exposition que nous avons conçue ensemble a été un flop total. Mais je croyais en lui, en nous, et j'ai convaincu de continuer notre collaboration. Résultat, les commandes affluent, il a reçu à deux reprises le prix de la plus belle pièce de design contemporain au PAD Londres et l'un de ses bureaux vient d'être acheté par le Mobilier national. » Audacieuses, non reproductibles, éditées à très peu d'exemplaires quand elles ne sont pas uniques, ces pièces fabuleuses demandent un travail manuel, artisanal et une maîtrise de la matière sans pareille. « Néanmoins, j'attache une grande importance à ce que ces pièces à la frontière de l'art soient fonctionnelles, appuie Armel Soyer. Certaines sont réalisées à la main par l'artiste lui-même, telles les lampes en bronze de Thomas Duriez, signées et numérotées. Abordables (à partir de 1600 €), ces objets émettent des vibrations, ils ont une âme. » Du fauteuil en tapisserie au miroir en porcelaine, Olga Engel, l'un de ses coups de cœur de ces deux dernières





années, s'exprime quant à elle à travers divers médiums et fait appel à un réseau d'artisans proches de chez elle. « Des céramistes lui confectionnent les quelque 1800 gouttes en biscuit de porcelaine nécessaires à ses miroirs, qu'elle accroche ensuite elle-même. » Une tâche minutieuse et chronophage essentielle à la beauté finale à l'œuvre. « La démarche créative de ces artistes reste bien différente de celle du designer, précise Marie-Bérangère Gossez. Les collections que nous lançons évoluent, parfois même grâce à nos clients. Nous leur proposons ainsi des créations pensées spécialement pour eux, afin qu'elles s'intègrent au mieux dans leur intérieur. » En cette époque incertaine, les gens sont soucieux de vivre dans des espaces agréables, passant de plus en plus de temps chez eux. « Ils ont envie de se faire plaisir, et être entourés de belles choses, cela fait toujours plaisir », conclut cette dernière.

Madeleine VOISIN

1. Masque Lemo le fou, Elizabeth Garouste, Galerie En attendant les Barbares.
2. Tapis exclusif de l'artiste peintre Deidre Dyson, collection Looking Glass, Galerie Dyson Paris.
3. Table par Casey McCafferty, ébéniste américain, pour Galerie Armel Soyer Paris.
4. Applique Takosu, Victoria Magniant.
5. Tabourets Scottie, Pinto Paris.
6. Koala, collection Faune, Jaime Hayon pour Baccarat.
7. Fauteuil Hemicycle, Philippe Nigro pour Ligne Roset.
8. Vase Chou, Pierre Gonolons, Émaux de Longwy.
9. Miroir Phoenix, Franck Evenou, Galerie Avant-Scène.
10. Tabouret Lukas Corner, Galerie Gossez.
11. Vase laque, Karen Swani, à la galerie NAG.
12. Luminaire Grid, Antoine Rouzeau, Cinna.



LES FACETTES DE LINA

Dès 1952, Piero Fornasetti se plaît à dessiner une Lina Cavaleri aux mille visages, la transformant inlassablement en animal, en princesse d'Arabie, en voleuse... et même en homme. Véritable agent secret, la chanteuse d'opéra de la fin du XVIII^e siècle cumule ainsi pas moins de 350 identités et se retrouve sur des assiettes, des bougies et tout un lot d'objets en céramique magiques. À la conquête du monde, la voici

monumentale, en mosaïque, prête à investir les murs de nos intérieurs. Fruit d'une collaboration avec la prestigieuse maison Bisazza, cette collection décline la bouche rouge, l'œil indiscret, le visage caché derrière une explosion de fleurs et l'icône Soli A Capri en version XXL. « Elle reflète l'esthétique et les valeurs culturelles qui caractérisent nos deux marques, lancées dans les années 1950. La première par

un artiste sans pareil, la seconde par un entrepreneur visionnaire, Renato, mon père », confie Rossella Bisazza, qui veille aux destinées de la maison transalpine avec son frère. Cette nouvelle collection Fornasetti, prend toute son ampleur mise en scène dans le showroom parisien du mosaïste.

M. V.

26, rue Madame, Paris 6^e.
bisazza.paris@bisazza.com